

## ASPECTS DE L'HISTOIRE DE L'ANARCHISME ET DU SYNDICALISME RÉVOLUTIONNAIRE EN AFRIQUE DU SUD, DES ANNÉES 1880 AUX ANNÉES 1920

Lucien van der Walt, traduit de l'anglais par Charlotte Loris et Guillaume Sibertin-Blanc

Presses Universitaires de France | « Actuel Marx »

2019/2 n° 66 | pages 44 à 63

ISSN 0994-4524

ISBN 9782130821021

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2019-2-page-44.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# ASPECTS DE L'HISTOIRE DE L'ANARCHISME ET DU SYNDICALISME RÉVOLUTIONNAIRE EN AFRIQUE DU SUD, DES ANNÉES 1880 AUX ANNÉES 1920

Par Lucien VAN DER WALT

—  
44 —  
L'Afrique du Sud n'apparaît que rarement dans les histoires générales de l'anarchisme et dans les récits de ses principales ramifications, le syndicalisme révolutionnaire et l'anarcho-syndicalisme. Celles-ci ont été aussi largement effacées des histoires de la gauche sud-africaine et des mouvements de libération. Les universitaires comme les activistes réduisent l'histoire de la gauche socialiste en Afrique du Sud à celle du Parti communiste – le PCAS, fondé en 1921 et refondé en 1953 sous le nom du Parti communiste sud-africain (PCSA) – et de ses rivaux trotskystes. La plupart des travaux académiques suivent les grandes lignes établies par « l'école communiste » des écrivains associés au PCAS/PCSA quand ils décrivent la gauche pré-PCAS. De cette école viennent, à partir des années 1940, les premiers textes sur l'histoire du socialisme en Afrique du Sud, fortement influencés par la façon dont le Parti communiste percevait son propre passé, dans un récit triomphaliste où le Parti parvient – malgré ses erreurs – à occuper sa juste place d'avant-garde de la classe ouvrière sud-africaine. La gauche pré-PCAS y est représentée comme une série de leçons négatives sur l'échec et l'impuissance, ou, de façon plus positive, comme des étapes vers l'avènement du PCAS, le « noyau communiste » ou les « vrais socialistes<sup>1</sup> ». Anarchistes et syndicalistes révolutionnaires n'y font que des apparences sporadiques et souvent caricaturales.

Un nouvel examen de la gauche socialiste antérieure au PCAS, et de l'histoire de la genèse du PCAS lui-même, révèle un tableau bien plus complexe dans lequel l'anarchisme et le syndicalisme révolutionnaire

1. Dadoo Yusuf, « Introduction by Dr Yusuf Dadoo, National Chairman of the South African Communist Party », in Brian Bunting (dir.), *South African Communists Speak: Documents from the History of the South African Communist Party, 1915-1980*, Londres, Inkululeko, 1981.

prennent une place importante dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Les idées révolutionnaires de l'Industrial Workers of the World (IWW) fondé en 1905 aux États-Unis, ainsi que celles de Daniel De Leon et du parti syndicaliste révolutionnaire Parti travailliste socialiste (SLP) ont été particulièrement importantes. L'IWW proposait un « syndicalisme industriel révolutionnaire » appelant tous les travailleurs à s'unir dans une Grande Fédération Unifiée (*One Big Union*) faisant fi des divisions d'artisanat (compétence), de couleur, de pays, de principes, de genre et de langue, afin de renverser le capitalisme et d'instituer une nouvelle société autogérée<sup>3</sup>. Cette approche était radicalement différente de celle des syndicats orthodoxes en Afrique du Sud qui, depuis les années 1870, avaient été fondés par des travailleurs qualifiés blancs, pour nombre d'entre eux britanniques ou descendants d'immigrés britanniques. Ces syndicats étaient généralement des syndicats de métier, dont on ne pouvait devenir membre qu'en ayant la qualification formelle correspondante. Dans leur grande majorité ces syndicats ne s'opposaient pas seulement à l'embauche d'ouvriers peu ou non qualifiés, ils étaient aussi exclusivement blancs. Bien que des syndicats industriels ouverts à tous les ouvriers quelles que soient leurs compétences soient apparus à partir de 1900, la plupart continuaient de prôner la ségrégation raciale et refusaient l'accès aux métiers qualifiés des ouvriers d'autres races – même ceux qui parmi eux avaient une qualification ne pouvaient en devenir membres. En 1909, le Parti travailliste sud-africain, formé avec le soutien des syndicats, prônait un mélange de réformes sociales-démocrates et de ségrégation raciale.

Contrairement à ce « Travaillisme Blanc », avec ses préjugés racistes et sa multitude de petits syndicats basés sur les corps artisanaux, chacun poursuivant ses propres luttes, les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires se battaient pour des syndicats interraciaux et interprofessionnels, aspirant à créer une Grande Fédération Unifiée dévouée à la destruction révolutionnaire du capitalisme plutôt qu'au parlementarisme. Ils s'organisaient par-delà et contre la ligne de couleur.

Les anarchistes furent actifs en Afrique du Sud dès les années 1880 et le syndicalisme révolutionnaire dominera la gauche révolutionnaire à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle. Aux ouvriers immigrés blancs attirés par le boom de l'économie industrielle qui suivit l'ouverture de mines de diamants et d'or de grande envergure à partir des années 1860, s'ajoutèrent à partir de la moitié des années 1910 de nombreux Africains noirs (appelés alors « indigènes » puis « Noirs »), des *Coloureds* (référant en

2. Voir notamment van der Walt Lucien, « "The Industrial Union is the Embryo of the Socialist Commonwealth": The International Socialist League and Revolutionary Syndicalism in South Africa, 1915-1919 », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, 19 janvier, 1999, pp. 5-30 ; van der Walt Lucien, « Anarchism and Revolutionary Syndicalism in South Africa, 1904-1921 : Rethinking the History of Labour and the Left », thèse de doctorat, University of the Witwatersrand, Johannesburg, 2007.

3. Dubofsky Melvyn, « *Big Bill* » Haywood, Manchester, Manchester University Press, 1987, pp. 160-161.

Afrique du Sud à un groupe d'origines raciales mixtes, parlant majoritairement l'afrikaan et appartenant à la classe ouvrière – beaucoup étaient des descendants de marins, d'esclaves et de domestiques de l'ancienne colonie du Cap, incluant des « Malais du Cap », et des Indiens locaux (les sud-asiatiques étaient surtout des descendants de travailleurs sous contrat dans la colonie du Natal).

Anarchistes et syndicalistes révolutionnaires développèrent un programme de critique radicale de l'exploitation capitaliste, de la ségrégation raciale et de la domination coloniale. Outre leur activité importante dans les syndicats blancs (notamment pour y former un mouvement des Conseils ouvriers autonome), les syndicalistes révolutionnaires locaux introduisirent un syndicalisme ouvrier parmi les Noirs et les Indiens, formèrent des syndicats révolutionnaires comme l'Industrial Workers of Africa (IWA), exercèrent leur influence parmi les nationalistes noirs et métisses, et jouèrent un rôle notable dans les mouvements de grève générale des ouvriers noirs et blancs en 1913, 1918 et 1922. Ils formèrent le noyau dur du nouveau PCAS et laisseront tout autant leurs traces, au fil des années 1920, en Afrique du Sud et dans les colonies voisines du Basutoland (Lesotho actuel), de Rhodésie du Nord (Zambia actuel), de Rhodésie du Sud (Zimbabwe actuel) et d'Afrique du Sud-Ouest (la Namibie actuelle).

La matrice du mouvement fut la révolution industrielle déclenchée en Afrique du Sud intérieure après les années 1860 par l'extraction d'or à grande échelle, par l'implantation de grandes entreprises capitalistes et l'émergence d'un complexe industriel à Johannesburg dans le Witwatersrand et le Transvaal, mais aussi une série de guerres impérialistes menées par la Grande-Bretagne écrasant les Zulu, les Afrikaners et d'autres peuples (s'en suivra la création en 1910 d'un Syndicat d'Afrique du Sud autonome dans le cadre de l'Empire britannique). L'économie était basée sur une classe ouvrière fortement divisée et une main-d'œuvre noire africaine bon marché, et sur un nouveau régime politique basé sur la suprématie blanche et un gouvernement autonome adossé à une minorité blanche. Mais ces mêmes conditions permirent aussi l'émergence d'une identité de classe ouvrière et de lutte, qui ouvrait au moins un espace pour l'unité ouvrière interracial que anarchistes et syndicalistes révolutionnaires défendaient.

## LES PREMIÈRES ANNÉES

Il n'y avait pas de mouvement anarchiste ou syndicaliste révolutionnaire local à l'époque de l'Association internationale des travailleurs (1864-1877). L'anarchisme émergea à partir des années 1880, en lien étroit avec le mouvement anarchiste international né des ruines de la

vieille Internationale. Son fondateur, Henry Glasse, un immigré anglais né en Inde, faisait partie des cercles anarchistes britanniques qui constitueront en 1886 le Groupe de la Liberté autour de Piotr Kropotkin à Londres. Depuis l'Afrique du Sud Glasse maintint des contacts étroits avec le Groupe de la Liberté, écrivant pour le journal *Liberté*, traduisant Kropotkin en anglais, et diffusant localement des publications des Presses de la Liberté. Vers 1990, il ouvrit à Port Elizabeth un Club Socialiste, une des premières sociétés de gauche du pays qui comptait une diversité de courants socialistes et donnait à Glasse l'opportunité d'« exposer le socialisme d'un point de vue de anarchiste ou libertaire » à un « très bon public<sup>4</sup> ». Des groupes similaires apparurent à travers le pays parmi les travailleurs immigrés blancs. Un large choix de journaux et brochures de gauche provenant de l'étranger devinrent accessibles et firent connaître les brochures de Kropotkin et d'Errico Malatesta, les écrits léonistes du *Socialist* (Écosse), la *Revue Internationale Socialiste* (Chicago) de Charles H. Kerr, et le *Manifeste communiste*.

En 1904, Wilfred H. Harrison créa au Cap une Social Democratic Federation (SDF<sup>5</sup>). Ancien soldat des forces impériales britanniques, combattant dans la guerre anglo-boer (1899-1902), il était devenu fortement antimilitariste et, démis de son poste d'artificier pour avoir fraternisé avec des prisonniers afrikaners, s'était établi comme charpentier en 1903. Harrison exposait les idées de Kropotkin à un public multiracial et la SDF (quoi que laisse entendre son nom) n'était pas un parti marxiste : il incluait des anarchistes, des guildes socialistes, et des réformateurs modérés. C'est Harrison qui utilisa le mot « communisme » pour la première fois dans la presse sud-africaine – en référence, cependant, à l'anarcho-communisme<sup>6</sup>. La SDF participa à plusieurs initiatives pour créer des syndicats interraciaux au Cap. Elle créa en 1905 un syndicat général des travailleurs ouvert à tous les ouvriers, blancs et de couleur, interdits dans les autres syndicats<sup>7</sup>. En 1906, soutenue par l'Organisation Politique Africaine (un groupe nationaliste de personnes de couleur essentiellement) et le Conseil des métiers et du travail du Cap (*Cape Trades and Labour Council*) qui fédérait les syndicats de la ville, elle organisa des manifestations de chômeurs de couleur et blancs qui se terminèrent en émeute. En 1911, l'inépuisable Harrison fonda aussi la Société socialiste de Pretoria (la capitale législative du pays), dans laquelle se trouvaient des anarchistes.

4. Glasse Henry, Lettre du 12 décembre 1900 à J. Turner, directeur de *Liberté*, in *Liberté et Collection des Presses de la Liberté*, Amsterdam, Institut International d'Histoire Sociale.

5. Harrison Wilfred, *Memoirs of a Socialist in South Africa 1903-47*, Stewart Printing, Le Cap, (vers 1948).

6. Visser Wessel P., *Die Geskiedenis en Rol van Persorgane in the Politieke en Ekonomiese Mobilisasie van die Georganiseerde Arbeiderbeweging in Suid-Afrika, 1908-1924*, Thèse de doctorat, University of Stellenbosch, 2001, p. 217.

7. *Cape Workers Vanguard: Organ of the Forward Labour Movement*, 27 octobre 1905, p. 2.

La question de la race était un motif central de division parmi les travailleurs syndiqués. La gauche révolutionnaire émergente du mouvement socialiste local se singularisait par son appel à la révolution sociale *et* à une classe ouvrière interraciale unie<sup>8</sup>. Un moment clé dans ce processus fut le lancement à Johannesburg, en 1908, de *Voice of Labour*, le premier journal socialiste du pays. Son éditeur Archie Crawford, et Mary Fitzgerald, qui gérait les Presses Modernes, étaient des socialistes révolutionnaires et des syndicalistes; ils étaient cependant partisans d'un socialisme d'État, plutôt que d'un syndicalisme révolutionnaire comme certains l'ont suggéré. Ce n'est pas la question du rapport à l'État qui leur fit rejeter le Parti Travailleur local (qu'ils avaient contribué à fonder), mais sa politique raciste et réformiste. Élu conseiller municipal de Johannesburg en 1907 avec le soutien du Comité de Représentation du Travail, puis candidat aux élections générales de 1910 avec un nouveau Parti Socialiste local (la Société socialiste de Johannesburg, sous un nouveau nom), Crawford défendra courageusement dans sa campagne l'unité interraciale des travailleurs et la révolution socialiste (« on crut à plusieurs reprises qu'il serait taillé en pièces par une foule ignorante<sup>9</sup> »). *Voice of Labour*, ouvertement hostile depuis sa création au Travailleur Blanc, n'en constitua pas moins une plateforme importante pour les idées anarchistes et syndicalistes révolutionnaires, tout comme pour les critiques du racisme, de la ségrégation et du réformisme, dont l'articulation sera l'un des piliers des radicaux ultérieurs, y compris dans le PCAS et l'ISL (*International Socialist League*). « Qu'un ouvrier blanc prétende pouvoir, dans cette Afrique du Sud, lutter avec succès sans les esclaves salariés de couleur – qui constituent l'immense majorité – est, selon moi, pure idiotie<sup>10</sup>. » D'autres anarchistes et syndicalistes révolutionnaires – comme Philip R. Roux, un chimiste afrikaner et fervent léoniste de Johannesburg, correspondant au Cap connu seulement par son nom de guerre « Prolétaire », et Harrison – soutenaient cet argument, comme en fait la plupart des radicaux partisans d'un socialisme d'État, comme Crawford lui-même.

## L'IWW ET LE SLP

Socialistes étatistes radicaux, et anarchistes et syndicalistes révolutionnaires, étaient les uns et les autres d'accord sur la question raciale. Mais c'était en fait leur seul point d'accord. À partir de 1910, le syndicalisme commença à apparaître clairement comme une force distincte. La tournée du syndicaliste révolutionnaire britannique Tom Mann de passage en

8. Sur les débuts du mouvement, voir van der Walt Lucien, « "All Workers Regardless of Craft, Race or Colour": The First Wave of IWW Activity and Influence in South Africa », in Peter Cole, David Struthers and Keynon Zimmer (dir.), *Wobblies of the World: A Global History of the IWW*, Londres, Pluto Press, 2017, pp. 271-287.

9. *Voice of Labour*, 16 septembre 1910.

10. Glasse Henry, Lettre, *Voice of Labour*, 26 janvier 1912.

Afrique du Sud en février, fournit un appui notable à l'organisation du syndicalisme révolutionnaire local. En mars, les léonistes locaux s'organisèrent au sein du Socialist Labour Party (SLP) autour de Roux, du vétéran juif radical Israel Israelstam et de Scot J. M. Gibson. Le SLP était organisé autour de la vente de journaux, de discussions et de réunions sur la place du marché de Johannesburg le dimanche matin. C'est le SLP de Glasgow – et non celui de Détroit – qui était la principale source de publications et d'idées des léonistes en Afrique du Sud à cette époque. En juin, le syndicat IWW fut créé et déclencha deux grèves spectaculaires des employés (blancs) des trams municipaux en 1911. Il organisait des réunions dans les cours de triage à Pretoria et forma un groupe à Durban dans la province du Natal, le principal port après le Cap. À Johannesburg, le syndicat organisait des réunions publiques le soir sur la place du marché. Les principales figures du mouvement étaient Andrew Dunbar, un forgeron géant né en Écosse en 1870, connu pour avoir organisé une grève de masse des chemins de fer en 1909, et Tom Glynn, un ancien soldat et policier qui avait perdu son emploi pour avoir refusé de tirer sur un rebelle noir et qui, après une période passée en Nouvelle Zélande, était revenu en 1910 en Afrique du Sud où il travaillait dans les trams de Johannesburg.

Les relations entre le SLP et l'IWW n'étaient pas bonnes. Il y avait évidemment des sentiments sectaires et des conflits personnels, mais surtout une dissension politique : la question électorale, qui avait divisé l'IWW local, le divisait maintenant à l'échelle internationale. La branche majoritaire (ou « Chicago ») de l'IWW, associée à des figures telles que « Big Bill » Haywood et Vincent St John, prônait une abstention totale, alors que la branche minoritaire (ou « Détroit ») de l'IWW, associée à De Leon et au SLP défendait l'idée d'une participation limitée aux élections. De Leon, un ancien marxiste orthodoxe, s'était complètement converti au syndicalisme révolutionnaire.<sup>11</sup> Mais tout en insistant désormais sur le fait qu'une voie parlementaire vers le socialisme était une « gigantesque utopie », et que seuls « les syndicats industriels fourniraient la machinerie administrative pour diriger l'industrie du Commonwealth socialiste » après le « *lock-out* général de la classe capitaliste » et le « démantèlement » de l'État<sup>12</sup>, il pensait que la participation aux élections offrait une bonne plateforme de propagande et qu'il serait utile de contrôler le parlement afin de faire passer une loi pour décomposer l'État<sup>13</sup>. Tandis que l'IWW en Afrique du Sud s'aligna sur l'« IWW Chicago » et devint sa « Section sud-africaine<sup>14</sup> », le SLP local – comme ses SLP frères ailleurs – suivirent

11. McKee Don K., « Daniel De Leon: A Reappraisal », *Labor History* 1, 1960, pp. 264-297.

12. Socialist Labour Party, *The Socialist Labour Party: Its Aims and Methods*, Edinburgh, Socialist Labour Press, non daté, p. 18, 21, 23.

13. De Leon Daniel, *The Preamble of the Industrial Workers of the World, address delivered at Union Temple, Minneapolis, Minnesota, July 10, 1905*, Edinburgh, Socialist Labour Press, p. 23.

14. « Industrial Unionism in South Africa », *Solidarity*, 1 octobre 1910.

De Leon. Les débats féroces entre les deux positions se répétèrent en Afrique du Sud pendant de nombreuses années, notamment au sein de la Ligue socialiste internationale (ISL) formée en 1915 (nous y reviendrons). On voit ici combien les luttes locales étaient influencées par les débats se déroulant dans l'IWW à l'échelle globale.

L'IWW et le SLP n'en étaient pas moins d'accord sur la nécessité d'un syndicalisme interracial. L'IWW local semble n'avoir eu aucun succès dans l'organisation interracial; il était cependant le seul syndicat sud-africain de l'époque à n'imposer aucune ségrégation à ses adhérents. Lorsque « Prolétaire » remplaça Crawford au poste d'éditeur de *Voice of Labour* (de la fin de l'année 1910 au début de l'année 1912) et lui imprima son orientation syndicaliste révolutionnaire, il réédita régulièrement des textes de l'IWW écrits à l'étranger, notamment la longue série « écrite à destination de *Voice* » par St John de l'IWW Chicago<sup>15</sup>. Selon « Prolétaire », la seule solution pour l'Afrique du Sud était « une organisation des ouvriers, noirs et blancs, hommes et femmes, jeunes et vieux » qui pourrait lancer « une grève générale universelle pour préparer la prise et l'administration des intérêts de l'Afrique du Sud au profit des *travailleurs* et à l'exclusion des *parasites*<sup>16</sup> ». *Voice of Labour* rejetait également le militarisme, y compris la formation d'une nouvelle armée sud-africaine, qui n'avait d'autre objectif que de réprimer tout « soulèvement des indigènes ». Un tel soulèvement serait, soulignait « Prolétaire », une réponse « complètement justifiée », et méritant la « sympathie et le soutien » de tout « esclave salarié blanc », à la « cruelle exploitation des indigènes sud-africains par les fermiers, les magnats des mines et les propriétaires d'usines » : « si vous devez vous battre, veillez à ce que vos fusils soient pointés sur la classe qui possède tous les biens et vole toutes les races<sup>17</sup>. » Le journal critiquait tout autant les nationalistes anticolonialistes locaux noirs et de couleur tel l'Organisation Politique Africaine. Alors qu'il condamnait l'« attitude de supériorité » « grotesque » des « "aristocrates" ouvriers » blancs qualifiés, « Prolétaire » voyait dans les nationalistes les représentants de l'agenda des « petits capitalistes » frustrés au sein des races opprimées : seule la lutte des classes par-delà les lignes raciales permettrait de détruire le capitalisme local et le racisme<sup>18</sup>. Il rejetait tout aussi radicalement le nationalisme afrikaner comme un mouvement réactionnaire contrôlé par des fermiers racistes blancs.

15. St John Vincent, « History of the Industrial Workers of the World », *Voice of Labour*, 27 octobre 1911.

16. Prolétaire, « The Problem of Coloured Labour », *Voice of Labour*, 27 octobre 1911.

17. « Our Special Representative », « Sundry Jottings from the Cape: A Rebel's Review », *Voice of Labour*, 1<sup>er</sup> décembre 1911.

18. Prolétaire, « The Problem of Coloured Labour », *Voice of Labour*, 27 octobre 1911.



## FIN DU DÉBUT

En 1912, cette première vague d'activisme syndicaliste révolutionnaire ralentit. Glynn fut banni d'Afrique du Sud après les grèves de l'IWW de 1911 à Johannesburg (il deviendra un membre important de l'IWW australien<sup>19</sup>). La même année Crawford, revenant au pays, s'efforça de créer un parti socialiste sud-africain unifié à l'instar du Parti socialiste d'Amérique d'Eugène Debs. Il récupéra *Voice of Labour*, s'empara de l'IWW (Dunbar ayant été exclu) et tenta d'utiliser le syndicat comme une aile de son nouveau parti. Pendant le week-end de Pâques, Crawford et Fitzgerald créèrent le Parti Socialiste en unifiant la SDF, le SLP et d'autres organisations. Mais ce parti s'effondra rapidement et l'IWW devint inactif: lorsqu'au milieu de l'année 1913 une violente grève générale éclata parmi les ouvriers blancs à travers le Witwatersrand, le parti, l'IWW et *Voice* avaient tous trois disparus. Nul noyau anarchiste ou syndicaliste révolutionnaire dans la région du Witwatersrand n'était en mesure de soutenir organiquement la rébellion, qui fut pour l'essentiel portée par des comités de grève informels, et se termina par une émeute au cours de laquelle les grévistes contrôlèrent le centre de Johannesburg. Crawford et Fitzgerald y jouèrent néanmoins un rôle important, et furent tous deux arrêtés. Mais rien ne prouve qu'ils promurent leurs idées syndicalistes révolutionnaires: ils étaient simplement militants. Quant aux sentiments syndicalistes révolutionnaires parmi une partie des grévistes, ils étaient évidents, mais ne se développèrent pas en une tendance cohérente. Aucune preuve n'était donc la « conspiration syndicaliste<sup>20</sup> » révolutionnaire invoquée par le gouvernement sud-africain, dans une déclaration qui justifiera le recours à la loi martiale pour écraser la grève générale suivante, au début de l'année 1914.

—

51

—

## LES NOUVEAUX RADICAUX

La grève de 1913 radicalisa toute une partie du Parti Travailleiste. Par exemple, George Mason (membre du syndicat unifié Amalgamated Society of Carpenters and Joiners, et responsable d'une section du Parti Travailleiste) enjoignit les mineurs noirs à rejoindre la grève générale; il défendit ensuite l'entrée des ouvriers noirs dans les syndicats, et en 1914 la création d'une milice ouvrière<sup>21</sup>. À cette date, pourtant, gauche révolutionnaire et syndicats étaient en plein désarroi. Les principaux militants syndicaux déportés furent autorisés à rentrer en Afrique du Sud, mais Crawford revint complètement changé: c'était maintenant, comme

19. Burgmann Verity, *Revolutionary Industrial Unionism: the IWW in Australia*, New York, Cambridge University Press, 1995, pp. 36, 77, 88, 207.

20. Smuts Jan, *The Syndicalist Conspiracy in South Africa: A Scathing Indictment*, Government Printers, Pretoria, 1914.

21. « Call to the Native Workers », *International*, 7 avril 1916. Voir aussi Cope R. K., *Comrade Bill: the life and times of W.H. Andrews, workers' leader*, Le Cap, Stewart Printing, 1943, p. 241; Gitsham Ernest et Trembath James F., *A First Account of Labour Organisation in South Africa*, Durban, E.P. & Commercial Printing, 1926, p. 171

Fitzgerald, un modéré, qui devint un dirigeant syndical orthodoxe prônant la paix industrielle. L'entrée en guerre de l'Afrique du Sud, qui envoya aussitôt ses troupes sur des champs de bataille africains et européens, était extrêmement controversée. Elle provoqua une rébellion armée afrikaner qui attira une partie de la nouvelle armée et entraîna la formation d'une « Ligue de la Guerre contre la Guerre », rassemblant les nouveaux radicaux du Parti Travailleiste comme Jones et S. P. Bunting, des vétérans de l'IWW et du SLP et syndicalistes révolutionnaires comme Dunbar, Gibson et Roux. Quant à Harrison, libéré de prison après son arrestation pendant la grève générale de 1914, il y retournera peu après pour un tract intitulé « GUERRE », décrivant les soldats comme les dupes assoiffés de sang de la classe dominante et appelant, pour le bien de « TOUS », à une guerre contre le « chômage, les loyers élevés, les denrées chères, il y a toujours des mauvais logements et des maladies, il y a de la misère et de la crasse dans les maisons et les usines, il y a de la pauvreté et la famine<sup>22</sup> ».

En septembre 1915, la Ligue de la Guerre contre la Guerre rompit ses liens avec le Parti Travailleiste et fonda la Ligue socialiste internationale (*International Socialist League*, ISL), remplaçant sa *Gazette de la Guerre contre la Guerre* par un nouvel organe hebdomadaire, *International*<sup>23</sup>. W. H. « Bill » Andrew, député du Parti Travailleiste qui s'était rapproché de l'extrême gauche, la rejoignit; il deviendra plus tard président du PCAS. Contrairement à la Ligue de la Guerre contre la Guerre qui comportait un « remarquable mélange d'idées<sup>24</sup> », l'ISL était un groupe politique idéologiquement cohérent et énonçait ses positions communes lors de ses congrès annuels. Ce qui ne justifie pas la présentation fallacieuse que les travaux de l'école communiste ont donné de l'ISL, comme une sorte d'embryon de parti léniniste où le PCSA aurait trouvé son prédécesseur immédiat. L'ISL conserva l'esprit antimilitariste de la Ligue de la Guerre contre la Guerre mais tenait le capitalisme pour responsable de la guerre, en accord sur ce point avec Lénine. Seulement ce dernier, avant la fin de 1917, était presque complètement inconnu au sein de l'ISL. Lors de son premier congrès en janvier 1916, la Ligue adopta un programme syndicaliste révolutionnaire concluant : « Nous encourageons l'organisation des ouvriers par classe et industrie quels que soient leur race, couleur ou principes, comme le moyen le plus efficace pour fournir la force nécessaire à

22. Harrison Wilfred H., « WAR I », Simons Papers, University of Cape Town, 1914.

23. Sur les liens entre ISL et syndicats, voir Johnstone F. A., « The IWA on the Rand: Socialist Organising amongst Black Workers on the Rand 1917-1918 », in Belinda Bozzoli (dir.), *Labour, Townships and Protest*, Johannesburg, Raven Press, 1979; van der Walt Lucien, « "The Industrial Union is the Embryo of the Socialist Commonwealth" », art. cit.; « Bakunin's Heirs in South Africa: Race, Class and Revolutionary Syndicalism from the IWW to the International Socialist League », *Politikon*, 30/1, 2004, pp. 67-89; « Anarchism and Syndicalism in an African Port City: The Revolutionary Traditions of Cape Town's Multiracial Working Class, 1904-1924 », *Labor History*, 52/2, 2011, pp. 137-171.

24. Hyslop Jonathan, « The War on War League: A South African Pacifist Movement, 1914-1915 », *Scientia Militaria*, 44/1, 2016, p. 23.

l'émancipation des ouvriers<sup>25</sup>. » Les syndicats construits autour de l'exclusivité d'une race et d'un artisanat devaient être remplacés par des syndicats industriels intégrant toutes les races ; la focalisation du Parti Travailleiste sur le parlement devait être remplacée par une focalisation sur l'action directe et la grève générale révolutionnaire ; l'attention prêtée aux ouvriers blancs devait laisser place à la volonté d'organiser une Grande Fédération Unifiée révolutionnaire, au-delà de la ligne de couleur :

Le syndicalisme industriel est la seule solution au problème, s'il est organisé sur le principe qu'il n'y a pas de frontière de couleur [...]. Les intérêts de la classe ouvrière, indifférents à la couleur, sont identiques et irrécyclablement opposés à la classe capitaliste [...]. L'ouvrier doit se syndiquer pour unir *tous les salariés* dans le combat contre le capital [...]. À toi, l'ouvrier, quelle que soit ta race ou ta couleur, appartient le futur. Vous êtes la seule classe capable de prendre le contrôle et de bouleverser la société existante. Vous avez la mission historique d'inaugurer la Coopérative du Commonwealth qui abolira toute distinction de classe et toute domination de classe<sup>26</sup>.

Le journal *International* sommait les ouvriers blancs de choisir : ou bien devenir une « guilde fermée » servant de « chien de garde pour surveiller la grande masse des travailleurs non qualifiés », ou bien « abandonner [...] la vanité de leur métier et de leur couleur » et rejoindre leurs camarades dans la lutte pour le « contrôle et l'administration de l'industrie<sup>27</sup> ». Les schémas de ségrégation qui divisent la classe ouvrière, déclarait Andreas, le militant le plus connu et le plus respecté de l'ISL, sont « voués à l'échec<sup>28</sup> ». Cet argument fondamental de l'ISL appelait *à la fois* à lutter contre les préjugés raciaux, à établir une politique syndicale révolutionnaire se servant des syndicats pour préparer la révolution, et à s'opposer dès à présent activement aux lois et contrôles du travail discriminatoire sur le plan racial<sup>29</sup>. Cela représentait une avancée importante par rapport à l'approche plus abstraite de l'IWW et du SLP de Johannesburg. L'ISL percevait l'oppression des ouvriers noirs, non seulement comme un moyen de diviser la classe ouvrière, mais aussi comme un système générant une

25. « League Conference », *International*, 7 janvier 1916 ; « The First Conference of the League », 14 janvier 1916.

26. Gibson J. M., « Race Prejudice », *International*, 23 février 1916.

27. « Inviting Jim Sempence to Tea », *International*, 16 juin 1916 ; « "The Poor Whites" and a Page from History », 16 février 1917 ; « The Mineworkers to be Made a Scab Union », 2 mars 1917.

28. Cité dans Cope R. K., *Comrade Bill*, *op. cit.*, p. 181.

29. Voir aussi van der Walt Lucien, « Revolutionary Syndicalism, Communism and the National Question in South African Socialism, 1886-1928 », in Steven J. Hirsch et Lucien van der Walt (dir.), *Anarchism and Syndicalism in the Colonial and Postcolonial World, 1870-1940*, Leiden, Brill, 2010, pp. 33-94.

main-d'œuvre bon marché et non libre. Elle réclamait l'abolition de toutes les « lois et réglementations qui [...] réduisent les ouvriers indigènes au statut de serfs », y compris les ghettos où les ouvriers mineurs étaient parqués (les *compounds*), le système raciste des passeports internes (les « *pass laws* »), le contrat d'*indenture* et le « déni de liberté et de droits politiques<sup>30</sup> ». Pour briser ces « lois tyranniques », elle recommandait l'action de masse basée sur des syndicats révolutionnaires forts : « Une fois syndiqués, les ouvriers peuvent détruire n'importe quelle loi tyrannique. S'ils ne sont pas organisés, ces lois sont des chaînes. S'ils sont organisés industriellement, les lois ne valent alors pas plus que les bouts de papier sur lesquels elles sont écrites<sup>31</sup>. » *L'International*, maints tracts et brochures, des réunions publiques hebdomadaires, des publications de léonistes et autres syndicalistes promouvaient ces mêmes idées...

#### LA CRÉATION DES SYNDICATS NOIRS

L'ISL, qui établit des sections dans les villes principales, y compris dans le Witwatersrand et à Durban et Kimberley avec des sympathisants à Pretoria, Pietermaritzburg et au Natal, ne compta jamais plus d'une centaine de membres au même moment. Elle n'en fut pas moins un groupe très visible et controversé dans l'Afrique du Sud de l'époque, et de loin le plus influent groupe de gauche révolutionnaire dans le pays avant la création du PCAS. Bien qu'elle ait d'abord émergé parmi des radicaux blancs, majoritairement des immigrants issus du mouvement syndicaliste comme Andrews, elle attira aussi des personnes issues de la classe moyenne et devint rapidement un groupe plus cosmopolite. L'immigration juive croissante venant d'Europe de l'Est entraîna la formation en 1917 d'une section de l'ISL parlant le yiddish et incluant des anarchistes<sup>32</sup>. Dans le même temps, la Ligue poursuivit le chemin tracé une décennie plus tôt par la SDF de Harrison, en multipliant à partir de 1917 les créations de syndicats révolutionnaires parmi les populations noires, métisses et indiennes. Elle commença aussi à discuter avec les formations nationalistes comme l'Organisation Politique Africaine et le Congrès National Indigène Sud-Africain (CNISA, le Congrès National Africain ou CNA qui gouverne actuellement l'Afrique du Sud). De telles activités ouvrirent la porte au recrutement d'un nombre significatif d'adhérents noirs, de couleur et indiens – une chose que l'IWW n'était pas parvenu à achever. Elle essaya également de réformer de l'intérieur les syndicats orthodoxes à plusieurs reprises, pour les ouvrir à toutes les races et les convertir au syndicalisme

30. « International Socialism and the Native », *International*, 7 décembre 1917.

31. « The Pass Laws: Organise for their Abolition », *International*, 19 octobre 1917.

32. Voir Mantzaris Evangelos, « Radical Community: The Yiddish-Speaking Branch of the International Socialist League, 1918-1920 », in Belinda Bozzoli (dir.), *Class, Community and Conflict*, Johannesburg, Ravan Press, 1988.

révolutionnaire, et elle emporta un certain succès avec la formation du Syndicat Industriel des Ouvriers du Bâtiment où fusionnèrent en 1916 plusieurs syndicats de métier.

À partir de 1918, le travail de l'ISL dans les syndicats blancs se concentra sur la construction d'un mouvement des Conseils ouvriers, qui prenait exemple sur le mouvement du Conseil des délégués d'atelier et ouvriers (*Shopstewards' and Workers' Committee Movement*) en Grande-Bretagne, un mouvement porté par la base des syndicats existants : de plus en plus influencée par le syndicalisme révolutionnaire, son aile radicale voulait remplacer l'« État construit territorialement » par l'autogestion des travailleurs<sup>33</sup>. L'ISL y vit de plus en plus un moyen pour « le syndicalisme industriel d'être le plus rapidement mis en œuvre en Grande-Bretagne<sup>34</sup> », et un modèle prometteur d'organisation au sein des syndicats orthodoxes en Afrique du Sud. En 1918, l'ISL nomma Andrews *industrial organiser* à plein-temps en le chargeant d'implanter localement le mouvement des Conseils ouvriers. Il y parvint avec succès dans l'industrie des métaux, des mines et des chemins de fer, mais les nouveaux comités étaient presque entièrement implantés parmi des ouvriers blancs et adhéraient peu aux idées révolutionnaires – à l'exception du Conseil de l'Action des mines<sup>35</sup>.

Enfin l'ISL accentua son travail d'organisation syndicale des ouvriers noirs, de couleur et indiens. Rappelons que jusqu'alors le mouvement syndical en Afrique du Sud était majoritairement le fait d'hommes blancs, à quelques rares exceptions (syndicats d'artisans, ou initiatives de courte durée des syndicats d'ouvriers de la FDS). Quand R. Talbot-Williams, syndicaliste de couleur et militant de l'Organisation Politique Africaine, arriva en 1917 au congrès du principal syndicat de Johannesburg, la Fédération Industrielle Sud-Africaine, on lui en refusa l'entrée. À partir de 1917, l'Afrique du Sud connut une importante série de grèves, une augmentation rapide du nombre d'ouvriers syndiqués et l'émergence de nombreux syndicats parmi les populations noires et indiennes. Les syndicalistes révolutionnaires y jouèrent un rôle essentiel. En mars, l'ISL de Gordon Lee aida à créer le Syndicat Industriel des Ouvriers Indiens à Durban, qui comptait des dockers, des peintres, des employés d'hôtel et serveurs, des ouvriers travaillant dans les secteurs du textile, de la blanchisserie et du tabac<sup>36</sup>, et qui s'impliqua dans plusieurs grèves<sup>37</sup>. Son chœur d'Ouvriers Indiens chantait le *Drapeau Rouge*, *L'Internationale* et

33. « Marxist Industrial Unionism », *Workers' Dreadnought*, 19 octobre 1918.

34. « Revolution in Britain », *International*, 2 août 1918.

35. Voir van der Walt Lucien, *Anarchism and Syndicalism in South Africa, 1904-1921: Rethinking the history of labour and the left*, thèse de doctorat, Johannesburg, University of the Witwatersrand, 2007, pp. 502-511.

36. Lee Gordon, « Indian Workers Waking Up », *The International*, 26 octobre 1917.

37. Lee Gordon, « Indian Workers Union », *The Indian Emigrant*, août-septembre 1917, p. 12.

des chants de l'IWW<sup>38</sup>. Lee recruta aussi des syndicalistes indiens tels R.K. Moodley et Bernard L.E. Sigamoney (un instituteur qui deviendra ensuite pasteur et militant anti-apartheid). Le 19 juillet, l'ISL organisa une réunion d'ouvriers noirs à Johannesburg, qui attira de nombreux militants qui participeront ensuite aux cours du soir hebdomadaire dispensés par des militants tels Dunbar et Bunting. Le 27 septembre, l'école du soir créa un syndicat révolutionnaire, les Travailleurs Industriels du Textile d'Afrique (*Industrial Workers of Africa*, IWA), également organisé sur le modèle de l'IWW. Les hommes clés en étaient Fred Cetiwe et Hamilton Kraai, qui devinrent tous deux membres de l'ISL.

Originaire du village de Qumbu dans l'est du Cap, Cetiwe était venu à Johannesburg pour travailler comme assistant d'un encadreur. « Nous devons aller dans les *compounds* et prêcher notre Évangile », déclara-t-il : « Nous sommes ici pour l'Organisation ; dès que tous les ouvriers seront organisés, nous serons en mesure de voir ce que nous pouvons faire pour abolir le système capitaliste. Nous sommes ici pour le salut les travailleurs. Nous sommes ici pour nous organiser et lutter pour nos droits et notre bien<sup>39</sup>. » Originaire de Peddie, un autre village de l'Est du Cap, Kraai était en 1918 livreur de colis à Johannesburg. Le troisième homme noir clé dans l'IWA était Thomas W. Thibedi, un instituteur qui était devenu membre de l'ISL en 1915 ou 1916. Un « génie pour rassembler tant les ouvriers d'une industrie spécifique que les femmes, les habitants d'une ville, ou tout autre catégorie de personnes dont le mouvement avait besoin<sup>40</sup> », il sera l'un des fondateurs du PCAS puis deviendra trotskyste<sup>41</sup>.

En octobre 1917, l'IWA, premier syndicat d'ouvriers noirs en Afrique du Sud, imprima 10 000 copies d'un tract écrit en zulu et sotho qui poussait les ouvriers noirs à adhérer au nouveau syndicat et qui fut largement distribué. « Ouvriers de la race bantu », écrivait-il « pourquoi vivez-vous en esclaves ? [...] Parce que vos maîtres veulent que vous travailliez pour leur profit [...]. Il n'y a qu'un moyen pour vous délivrer, vous les ouvriers bantus. Ouvriers, unissez-vous [...]. Délivrez-vous des liens et des chaînes du capitaliste. » Le slogan du syndicat était *Sifuna Zonke* : « Nous Voulons Tout ! » En 1919, Sam Barlin, représentant de l'ISL, créa à son tour à Kimberley un Syndicat Industriel des Ouvriers du Textile, qui comptait plusieurs centaines de membres, surtout des ouvriers de couleur, dont quinze adhérèrent à l'ISL. Le plus influent d'entre eux était Johny Gomas,

38. Pour plus de détails voir Mantzaris Evangelos, « The Indian Tobacco Workers Strike of 1920 : A Socio-Historical Investigation », *Journal of Natal and Zulu History*, 6, 1983, pp. 115-125 ; van der Walt Lucien, « Indian Revolutionary Syndicalists in Durban, South Africa, 1915-1921 : Race, Class and Indian Ocean networks », *Labour Histories from the Global South*, Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, Brésil, 25-28 octobre 2010.

39. « The ISL and Coloured Workers », Department of Justice-JD 3/527/17, National Archives, Pretoria, South Africa, mai 1918.

40. Roux Eddie, *S. P. Bunting : A Political Biography* (1944), Mayibuye Books, University of the Western Cape, 1993, p. 108.

41. Van der Walt Lucien, « Thibedi, T.W. (1888-1960) », in Henry Louis Gates et Emmanuel Akyeampong (dir.), *Dictionary of African Biography*, Oxford University Press, 2012, pp. 13-14.

un fils de domestique et apprenti tailleur qui rejoindra plus tard le PCAS. Dès 1919, le nouveau syndicat parvint à obtenir une hausse significative des salaires. Des sections analogues furent établies à Johannesburg et Durban. Barlin créa aussi un syndicat de conducteurs de chevaux, également composé en majorité de personnes de couleur, qui organisa une grève à la fin 1919.

## SYNDICALISTES RÉVOLUTIONNAIRES, NATIONALISTES MODÉRÉS

Comme les syndicalistes révolutionnaires précédents, l'ISL se méfiait du nationalisme noir, métisse et afrikaner, voyant dans le premier le représentant du « propriétaire indigène » et des « avocats et pasteurs indigènes », porteur d'intérêts de classe « complètement étrangers à la grande masse du prolétariat indigène »<sup>42</sup>. Elle était toutefois disposée à entreprendre des actions conjointes. Au début de 1916, elle accueillit Saul Msane et d'autres dirigeants du South African Native National Congress (SANNC) lors d'un meeting condamnant la loi foncière de 1913 qui restreignait la propriété foncière noire dans la majeure partie du pays. Quelques mois plus tard elle accueillit Msane et Robert Grendon du SANNC lors d'une conférence sur les relations interraciales. Une autre réunion déplora les « barbaries auxquelles les Indiens du Natal ont été exposés<sup>43</sup> ». Ce type d'activité se poursuivit pendant des années, comme en témoigne encore le discours de Talbot-Williams lors du meeting du 1er mai 1918 à Witwatersrand (le premier rassemblement de 1er mai spécifiquement « dirigé vers les travailleurs non européens<sup>44</sup> »).

LIWA eut une certaine influence sur les mouvements nationalistes noirs et métisses de l'époque. Fin 1917 le syndicat organisa des réunions à Johannesburg avec les sections de la SANNC de Transvaal et de l'Organisation politique africaine. Cetiwe et Kraai étaient également des membres actifs au sein du SANNC, y promouvant les idées syndicalistes révolutionnaires et influençant les directeurs du journal du SANNC *Abantu-Batho* (*Le Peuple*), Thomas Mvabaza et Daniel Letanka. Ce journal passa de la mise en garde des lecteurs noirs contre l'ISL à la promotion active de l'IWA<sup>45</sup>. Les syndicalistes révolutionnaires – surnommés les « bolcheviks noirs de Johannesburg » par les modérés du SANNC<sup>46</sup> – occupèrent une place importante à la conférence du SANNC en août 1918.

42. « Beware of Labour Cranks » et « The Pass Laws: Organise for their Abolition », *The International*, 19 octobre 1917.

43. « Branch Notes », *The International*, 28 juillet 1916.

44. Forman Lionel, « Chapters in the History of the March for Freedom » (1959), in Sadie Forman et Andre Odendaal (dir.), *Lionel Forman: A Trumpet from the Rooftops*, Londres, Le Cap, Zed Books/Ohio University Press, 1992, p. 66.

45. « From South Africa », *Workers' Dreadnought*, 20 avril 1918.

46. Plaatje Sol, « Letter to the General Secretary, De Beers » (3 août 1918), in Brian Willan (dir.), *Sol Plaatje: Selected Writings*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1996, p. 237.

Leur « concorde et leur détermination » étaient « parfaitement stupéfiantes », et ils « parlaient presque à l'unisson, en phrases courtes, dont presque toutes commençaient et finissaient par le mot “grève”<sup>47</sup> ».

### L'ÉCHEC DE LA GRÈVE GÉNÉRALE DE 1918

En juin 1918, l'ISL, l'IWA et le SANNC du Transvaal se retrouvèrent en tête des manifestations de masse dans le Witwatersrand ; 152 employés noirs de la municipalité de Johannesburg avaient été emprisonnés pour avoir fait la grève, puis condamnés à reprendre leur ancien travail, mais désormais sous les yeux de policiers armés. Cette mesure brutale fut fermement condamnée par l'ISL et le SANNC. Le 10 juin, le SANNC du Transvaal organisa un rassemblement de masse à Johannesburg pour protester contre cette décision. Les leaders modérés du SANNC proposèrent d'envoyer une lettre au gouvernement ; les participants s'y opposèrent fermement et suivirent la proposition des membres présents de l'IWA de mener une grève générale pour exiger la libération des prisonniers. Pour en examiner la possibilité, fut alors mis sur pied un comité composé de dirigeants de l'ISL, de l'IWA et du SANNC du Transvaal. À la réunion suivante le comité d'organisation proposa que la grève générale élargisse ses revendications à une nette augmentation salariale pour tous les travailleurs noirs. Malgré l'annulation de la grève au dernier moment (des milliers de mineurs noirs n'ayant pas entendu parler de l'annulation la firent quand même), l'État arrêta sept personnes pour incitation à la violence publique : Bunting, T.P. Tinker et H.C. Hanscombe de l'ISL, Cetiwe, Kraai de l'IWA, et Letanka, Mvabaza et J.D. Ngojo du SANNC. En d'autres termes, six des huit accusés étaient membres d'organisations syndicalistes révolutionnaires. Le fait, surtout, que « pour la première fois en Afrique du Sud, des membres de la race européenne et de la race autochtone, unis par une cause commune, furent arrêtés et inculpés ensemble pour leurs activités politiques, constitue un sujet d'intérêt exceptionnel dans cette affaire<sup>48</sup> ».

En mars 1919, le SANNC du Transvaal lança une campagne contre les *pass laws* sur les passeports intérieurs à travers le Witwatersrand. La campagne dura trois mois, et en mai, environ 700 Noirs étaient arrêtés et inculpés. Les modérés du SANNC prirent peur et mirent fin au mouvement. En revanche l'ISL fournit une assistance juridique gratuite aux accusés, en la personne de Bunting, qui fut agressé en représailles par des hooligans blancs devant le tribunal.

47. Sur le SANNC de cette époque, voir Bonner Philip, « The Transvaal Native Congress, 1917-1920: The Radicalisation of the Black Petty Bourgeoisie on the Rand », in S. Marks and R. Rathbone (dir.), *Industrialisation and Social Change in South Africa: African Class Formation, Culture and Consciousness 1870-1930*, Harlow, Longman, 1982.

48. Skota Mweli T.D. (dir.) *The African Yearly Register: Being an Illustrated Biographical Dictionary (Who's Who) of Black Folks in Africa*, R.I. Esson, 1930, p. 171.



## DE RETOUR AU CAP

La scission du SDF en 1918 conduisit à la formation d'une Ligue Socialiste Industrielle syndicaliste révolutionnaire (à ne pas confondre avec l'ISL, *International Socialist League*) qui publia le mensuel *Bolshevik*. Elle adopta un programme strictement antiparlementaire sur la ligne de l'IWW de Chicago<sup>49</sup>. Cela attira des membres de l'ISL comme Dunbar qui, s'opposant à ses incursions occasionnelles dans les élections, finit par quitter l'ISL pour fonder une section à Johannesburg en 1919.

La Ligue Socialiste Industrielle s'implanta d'abord principalement parmi les immigrants blancs : des Juifs, comme A.Z. Berman (instituteur) et Solomon Buirski, des fils d'immigrants portugais, comme Manuel Lopes et F. Lopes (vendeurs ambulants, comme Buirski), et Frank Glass, un tailleur arrivé d'Angleterre. Henry Glasse, maintenant dans la soixantaine, écrivit aussi pour le journal *Bolshevik*. Mais la composition de la Ligue se mit à changer rapidement. Elle put compter sur « les services de quelques camarades de couleur et malais dans notre propagande [...] parmi les ouvriers de couleur et indigènes<sup>50</sup> ». Son quartier général se trouvait initialement au milieu de la zone mixte et largement métisse du District Six, où elle organisait de grands rassemblements. En 1918, elle créa le Syndicat industriel des travailleurs de la confiture et des bonbons qui, comme les autres fédérations syndicales révolutionnaires du pays, trouvait sa base dans les usines et les services urbains, et non dans les mines. Majoritairement composé de personnes de couleur, il compta bientôt un nombre croissant de travailleurs noirs, parmi lesquels « camarade Mpanpeni » et « camarade Nodzandza »<sup>51</sup>.

Les membres de la Ligue occupaient également une place importante dans l'orthodoxe Fédération des syndicats du Cap, qui avait coupé ses liens avec la Fédération industrielle sud-africaine en raison de l'infrangible racisme qui y régnait. Un certain nombre de ses syndicats – principalement des syndicats d'artisans – y admettaient des personnes de couleur. Berman était secrétaire de la Fédération du Cap et F. Lopes président de son syndicat des travailleurs du tramway. Lors du congrès de 1920 de la Fédération du Cap, les militants de la Ligue adoptèrent des résolutions appelant à l'émancipation de la classe ouvrière, à la socialisation des moyens de production, et au remplacement des corporations de métier par les syndicats industriels. En 1921, ils obtinrent l'adhésion à l'Internationale communiste (Comintern). Cependant, peu de ces résolutions furent effectivement mises en œuvre.

49. « What WE Stand For », *Bolshevik*, février 1920.

50. Lopes Manuel, Lettre du 7 août 1920, *Workers' Dreadnought*.

51. Second meeting, 17 septembre 1918, in *Minutes of the First, Second and Third Meetings of the Industrial Union of the Combined Sweet and Jam Workers*, Industrial Socialist League Hall, S.A. Rochlin Collection, 1918.

Entre temps, en 1919, Cetiwe et Kraai, installés au Cap, établirent l'IWA à Ndabeni, une « commune » abritant de nombreux dockers noirs. Ils s'impliquèrent également dans le Congrès Indigène du Cap, qui adhéra au SANNC en 1920. Thibedi reprit l'IWA de Johannesburg après leur départ. À la fin de l'année, l'IWA comptait 1 000 membres au Cap, soit un dixième de la population noire de la ville et le double de la taille du plus grand syndicat de la Fédération du Cap<sup>52</sup>. En décembre 1919, l'IWA s'allia à un autre syndicat indépendant dont les membres étaient majoritairement des personnes de couleur, le Syndicat des travailleurs de l'industrie et du commerce (Industrial and Commercial Workers Union (ICU)), dirigé par Clements Kadalie, dans une grève de masse sur les docks. Le charismatique Kadalie, un immigrant du Nyasaland, allait dominer la politique noire dans les années 1920, et c'est bien sûr sur son rôle et celui de l'ICU dans la grève que se concentreront les historiens ultérieurs. L'IWA joua toutefois un rôle absolument central : Kraai présida la réunion de masse qui exigea des augmentations salariales, Cetiwe proposa que les revendications salariales soient appuyées par des actions de grève, et c'est l'IWA – et non l'ICU – qui envoya la lettre de revendications aux employeurs. Après l'échec de la grève, les deux syndicats continuèrent de coopérer. Kraai assista au congrès de mai 1920 du SANNC à Queenstown, dans la partie orientale du Cap, où il fit à nouveau pression (sans succès) pour une politique de grève générale. En juillet 1920, l'IWA, l'ICU et d'autres nouveaux syndicats émergeant parmi les travailleurs noirs et métisses tinrent un congrès national à Bloemfontein dans l'État libre d'Orange, et ils fusionnèrent sous la bannière de l'ICU avec l'objectif de forger « un grand syndicat de travailleurs qualifiés et non qualifiés d'Afrique du Sud, au sud du Zambèze<sup>53</sup> ».

L'ICU et Kadalie ont toujours montré des influences syndicalistes révolutionnaires. La Constitution de l'ICU de 1925 comprenait une version du Préambule de l'IWW : « Que les intérêts des travailleurs et ceux des exploiters s'opposent [...] une lutte devra toujours emporter la division des produits du travail humain, jusqu'à ce que les travailleurs, à travers leurs organisations industrielles, arrachent à la classe capitaliste les moyens de production, pour se les approprier et les contrôler au bénéfice de tous, plutôt qu'au profit de quelques-uns<sup>54</sup>. » L'ICU élargi se développa rapidement, d'abord dans la région du Cap, puis dans toute l'Afrique du Sud à partir de 1924, atteignant plus de 100 000 membres, bien plus que le PCAF (3 000 membres en 1928) et le SANNC (jamais plus de 4 000 avant

52. Budlender Debbie, *A History of Stevedores in Cape Town Docks*, Honours dissertation, Le Cap, University of Cape Town, 1976, p. 18.

53. Cité dans Wickins P.L., *The Industrial and Commercial Workers' Union of Africa*, Le Cap, University of Cape Town, Thèse de doctorat, 1973, pp. 145-146.

54. Karis Thomas et Carter Gwendolyn, *From Protest to Challenge : A Documentary History of African Politics in South Africa, 1882-1964*, volume 1, 1972, pp. 325-326.

les années 1940). Elle s'étendit également à l'ensemble de la région de l'Afrique australe. Des délégués du Basutoland participèrent au congrès de Bloemfontein en 1920, et cette colonie vit apparaître des branches syndicales en 1927. L'ICU s'établit en Afrique du Sud-Ouest en 1920, en Rhodésie du Sud en 1927, en Rhodésie du Nord en 1931, et eut une certaine influence dans le Mozambique sous régime portugais<sup>55</sup>.

Reste que l'ICU avait de nombreuses limites et n'était pas, en théorie comme en pratique, une fédération syndicale véritablement révolutionnaire. Il lui manquait le programme et la stratégie clairs de l'IWW et de l'IWA; ses membres et ses dirigeants embrassaient des idées composites allant du christianisme messianique au séparatisme racial africaniste, au marxisme et au libéralisme; et il se trouva de plus en plus organisé autour de meetings de masse et de dirigeants charismatiques, plutôt que de réunions et de conseils ouvriers; le pouvoir y était souvent détenu par des dirigeants autocrates – et parfois corrompus – issus des classes moyennes. L'ICU défendait les idéaux d'une grève générale révolutionnaire et d'une prise de contrôle, par les ouvriers agricoles et métayers noirs et de couleur, des terres agricoles appartenant aux propriétaires terriens blancs; mais rares sont les grèves qu'il organisa après 1919. Tout cela n'empêche pourtant pas que l'ICU ne saurait être bien compris sans tenir compte de l'influence de la perspective syndicaliste révolutionnaire d'une Grande Fédération Unifiée (*One Big Union*) menant à la libération par une grande grève révolutionnaire.

## ÉCLIPSE

La tradition syndicaliste anarchiste et révolutionnaire – en particulier l'IWW – a eu un effet considérable en Afrique du Sud et, par l'intermédiaire de l'ICU, dans l'ensemble de l'Afrique australe. Il n'est pas exagéré de dire qu'elle formait le principal courant de la gauche révolutionnaire en Afrique du Sud à la fin des années 1910. C'est dans les années 1920 que son influence a fortement décliné. L'ISL considéra d'emblée la révolution d'Octobre comme une confirmation de ses vues syndicalistes révolutionnaires: le journal *International* décrivit les soviets comme « la forme russe de l'Union industrielle », position adoptée aussi par la Ligue Socialiste Industrielle qui, en 1920, fonda le tout premier parti communiste du continent africain, sur une plate-forme antiparlementaire de type IWW: dirigé par Dunbar, il cherchait à rejoindre le Comintern, comme l'avait fait l'ISL dans une requête distincte. Le Comintern insista pour que les différents groupes fusionnent et forment un parti communiste qui accepterait ses 21 conditions d'admission. Le Parti communiste syndicaliste

55. Pervenche Jeanne Marie, *African Workers and Colonial Racism: Mozambican Strategies and Struggles in Lourenço Marques, 1877-1962*, Johannesburg/Portsmouth NH/London, Witwatersrand University Press/Heinemann, 1995, p. 88.

révolutionnaire, l'ISL, le SDF et des organisations plus petites se réunirent dans la création du Parti communiste d'Afrique du Sud (PCAS) en juillet 1921. Il fut un temps le seul parti africain à se joindre au Comintern (et Jones l'unique délégué d'Afrique lors du congrès du Comintern de 1920). *International* en devint l'organe, et les militants de l'ISL jouèrent un rôle central dans le nouveau parti.

Si le PCAS a répondu aux exigences du Comintern, on n'est peut-être pas surpris d'apprendre de l'histoire officielle du PCSA que les « concepts syndicalistes révolutionnaires ont été conservés au sein du Parti communiste pendant de nombreuses années après sa fondation; nombreux sont les documents et journaux où résonnent leurs thèmes et leur phraséologie<sup>56</sup> ». Le groupe de Dunbar y promut activement les positions anti-parlementaires d'une Grand Fédération Unifiée, et s'allia avec le groupe britannique des *Workers' Dreadnought* dont les perspectives naissantes sur le « communisme de conseil » étaient proches du syndicalisme de type IWW<sup>57</sup>. Mais l'influence syndicaliste révolutionnaire s'est aussi poursuivie hors du PCSA. Au sein de l'ICU, comme on l'a vu, cette influence était commune, et des vétérans du mouvement syndicaliste révolutionnaire plus ancien comme Gomas, Kraai et Thibedi y étaient également actifs. Le syndicalisme révolutionnaire prit aussi le dessus dans une fraction des travailleurs blancs, à l'instar de Percy Fisher et Harry Spendiff, du Conseil d'action (un groupe actif au sein du syndicat des mineurs blancs), reconnu comme « de féroces opposants au capitalisme » dont l'« objectif général [...] était que les travailleurs prennent le contrôle des mines et les dirigent eux-mêmes<sup>58</sup> ». Ces hommes jouèrent d'ailleurs un rôle complexe dans la révolte de Rand de 1922, une grève générale des mineurs blancs qui s'est transformée en une insurrection armée à travers le Witwatersrand, mais qui a également inclus de nombreux aspects racistes. S'opposant aux attaques violentes dont les Noirs faisaient l'objet de la part des grévistes, Fisher et Spendiff contribuèrent à pousser la grève jusqu'à la rébellion (ils moururent au Trades Hall, alors que l'armée réprimait l'insurrection).

À la fin des années 1920, les échos du syndicalisme révolutionnaire s'estompaient en Afrique du Sud. Le Comintern fit pression sur le PCAS pour qu'il se bolchévisât lui-même : pour l'essentiel, la vieille garde – dont Andrews, Bunting, Glass, Gomas, Harrison et Thibedi – en fut alors exclue. Parmi ceux qui rejoignirent plus tard le parti, certains adoptèrent sa ligne politique (comme Andrews), d'autres passèrent au trotskysme (comme Thibedi) ou abandonnèrent complètement la politique (comme

56. Harmel Michael [alias « A. Lerumo »], *Fifty Fighting Years: The Communist Party of South Africa 1921-71*, Londres, Inkululeko, 1971, p. 40.

57. Voir van der Walt Lucien, *Anarchism and Syndicalism in South Africa, 1904-1921*, op. cit., pp. 602-641 ; voir également Béliard Yann, « A "Labour War" in South Africa: The 1922 Rand Revolution in Sylvia Pankhurst's *Workers' Dreadnought* », *Labo History*, vol? 57/1, février 2016, pp. 1-15.

58. Cope R. K., *Comrade Bill*, op. cit., p. 251. Voir *Workers' Dreadnought*, 18 février 1922, « Council of Action ».

Harrison). Des syndicalistes révolutionnaires extérieurs au PCAS, les forces étaient épuisées – ou mortes, comme Fisher et Spendiff. L'ICU en Afrique du Sud est entré dans une crise massive à partir de 1927 et s'est largement effondré au milieu des années 1930. Malgré sa renaissance en Rhodésie du Sud dans les années 1940, ses liens avec l'ancienne tradition de l'IWW se sont peu à peu affaiblis<sup>59</sup>. Le fil rouge-et-noir a été rompu. Aucun nouveau mouvement syndicaliste anarchiste ou révolutionnaire n'apparaîtra avant les années 1990. Gardons donc à l'esprit cette « période glorieuse<sup>60</sup> », commencée dans les années 1890 et poursuivie dans les années 1920, du syndicalisme révolutionnaire, qui traversa également l'Afrique du sud. Il y a joué un rôle important dans la promotion d'une tradition internationaliste, antinationaliste et socialiste opposée à toute discrimination raciale ; il a donné naissance à la première génération de socialistes révolutionnaires noirs ; il a jeté les bases des syndicats noirs comme du PCAS. Composante importante de la lutte de libération en Afrique du sud, il mérite mieux que l'oubli dans lequel il a longtemps été relégué. ■

*Traduit de l'anglais par Charlotte Loris et Guillaume Sibertin-Blanc*

59. Voir van der Walt Lucien, « "One Great Union of Skilled and Unskilled Workers, South of the Zambezi" : Garveyism, Liberalism and Revolutionary Syndicalism in the Industrial and Commercial Workers Union of Africa, 1919-1949 », European Social Science History conference, Vienne, 23-26 avril 2014.

60. Beyer-Amesen Harald, « Anarcho-Syndicalism : A Historical Closed Door... or Not? », *Libertarian Labor Review*, n° 22, 1997-1998, p. 20.